

# Hiro'a

JOURNAL  
D'INFORMATIONS  
CULTURELLES

**\_ DOSSIER : HIRO'A FÊTE SES 2 ANS !**

## La culture est devant nous

**\_ CULTURE BOUGE :** l'art polynésien se porte bien

**\_ PORTRAIT D'UN MÉTIER :** Savez vous conter ?

**\_ L'OEUVRE DU MOIS :** Le *pe'i* de Mangareva

SEPTEMBRE 2009

NUMÉRO 24

MENSUEL GRATUIT



**SONY.**

like.no.other™



MINCE, BEAU ET HIGH CLASS : C'EST LE T900 iAUTO

# Cyber-shot



Le nouvel appareil photo numérique ultraplat Cyber-shot DCS-T900 rend la photographie encore plus perfectionnée et séduit par ses fonctions automatiques innovatrices. Le T900 est le premier appareil de la série T à posséder le "iAuto": fonction intelligente de détection des scènes pouvant ainsi différencier huit situations possibles. Même les débutantes et débutants parviennent ainsi à réaliser des photos nettes, parfaitement exposées.

12.1 mégapixels, zoom optique 4 x, MS Duo, MS PRO Duo, large écran tactile LCD 3,5", enregistrement en qualité HD offrant un son stéréo d'une clarté et d'une netteté exceptionnelle à 30 images/seconde.

Offert pour l'achat d'un T900 : une Memory stick 4 GB



**TOTAL  
VIDEO**

Produits disponibles  
chez les revendeurs spécialisés SONY  
et garantis par TOTAL VIDEO :  
PONT DE L'EST, TEL : 43 05 45  
FARE UTE, TEL : 50 87 87



*Soyez sûr de vous.  
Achetez intelligemment!*

Insistez sur la Garantie officielle, elle fait la différence

# Écrivons notre culture

C'est avec une joie non dissimulée que toute l'équipe de Hiro'a vous présente son 24ème numéro, fêtant ainsi son 2ème anniversaire ! Toujours là et toujours gratuit ! Nous tenons en effet à ce que le plus grand nombre profite de notre publication, fruit « historique » et unique de la mutualisation des moyens humains et financiers de sept établissements culturels du Pays. Vous avez été tellement nombreux à nous encourager et féliciter pour notre revue, ou à nous soutenir financièrement à travers la publicité, que nous vous adressons, à notre tour, un grand *mauruuru* : tant que vous serez avec nous, Hiro'a continuera d'être le magazine de qualité que vous connaissez. Il faut avouer aussi que Hiro'a, ce n'est « que du bonheur » ! Interviews, entretiens, histoires, anecdotes, questions - réponses, images : Hiro'a donne accès aux connaissances, en plus d'être un véritable outil de valorisation, voire d'apprentissage.

« Notre culture » justement, c'est bien d'elle que nous parlons depuis deux ans, sous des formes riches et variées. La passion et le goût du travail étant bien là, on ne peut qu'avancer à grands pas. La flamme est vive et nous voulons continuer le plus longtemps possible à vous transmettre le flambeau de notre amour pour la culture. Hiro'a est un support unique dans le paysage médiatique polynésien. Et la culture est devant nous ; alors, continuons à l'écrire, ensemble.

Heremoana Maamaatuaiahutapu, directeur de la Maison de la Culture  
 Julien Mai, directeur de Heiva Nui  
 Jean-Marc Pambrun, directeur du Musée de Tahiti et des Iles  
 Teddy Tehei, chef du Service de la Culture et du Patrimoine  
 Fabien Dinard, directeur du Conservatoire Artistique de Polynésie française  
 Viri Taimana, directeur du Centre des Métiers d'Art de Polynésie française  
 Eric Bourgeois, directeur de l'Institut de la Communication Visuelle



# présentation des institutions



## SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service\* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : [sce@culture.gov.pf](mailto:sce@culture.gov.pf)

## MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA\* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : [tauhiti@mail.pf](mailto:tauhiti@mail.pf) - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)



## MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA\* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : [secretdirect@museetahiti.pf](mailto:secretdirect@museetahiti.pf)

## CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA\* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : [conserv.artist@mail.pf](mailto:conserv.artist@mail.pf)



## HEIVA NUI

Heiva Nui est un EPIC\* dont la vocation est d'organiser des événements, spectacles et manifestations destinés à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expressions culturelles, artistiques, artisanales, sportives, agricoles et florales afin de générer le renouveau des arts et des animations populaires et d'entraîner la participation de toutes les composantes de la société polynésienne. L'établissement est gestionnaire des esplanades de la place To'ata.

Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : [contact@heivanui.pf](mailto:contact@heivanui.pf)

## CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tel : (689) 43 70 51 - Fax (689) 43 03 06 - Mail : [secretariat.cma@mail.pf](mailto:secretariat.cma@mail.pf)



## INSTITUT DE LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE (ICA)

Au cours de l'année 2003, les missions de l'Institut de la Communication Audiovisuelle ont été recentrées autour de la conservation et la valorisation du patrimoine audiovisuel de Polynésie française. Dans le cadre de sa mission de conservation, l'EPIC\* assure la collecte des programmes audiovisuels, préserve et restaure les fonds, et favorise l'accessibilité aux documents audiovisuels sur internet. L'ICA a en charge le développement et l'exploitation commerciale des fonds et la valorisation des archives à des fins scientifiques, éducatives et culturelles.

Tel : (689) 50 67 50 - Fax : (689) 50 67 57 - Mail : [ica@mail.pf](mailto:ica@mail.pf) - Site : [www.ica.pf](http://www.ica.pf)

\* SERVICE PUBLIC : Un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

\* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

\* EPIC : un Etablissement Public Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

# SOMMAIRE

- 6-7** *DIX QUESTIONS À*  
*Ester Maria Console*
- 8** *LE SAVIEZ-VOUS ?*  
*La salle 3 du Musée s'est refait une beauté*
- 10-11** *LA CULTURE BOUGE*  
*L'art polynésien se porte bien*
- 12-17** *DOSSIER*  
*La culture est devant nous*
- 18-19** *PORTRAIT D'UN MÉTIER*  
*Savez-vous conter ?*
- 20-21** *POUR VOUS SERVIR*  
*Vers une meilleure diffusion de la culture*
- 22-23** *LA CULTURE EN PÉRIL*  
*Les nouvelles technologies au service du patrimoine immatériel*
- 24** *L'OEUVRE DU MOIS*  
*Le pe'i de Mangareva*
- 26-27** *RETOUR SUR...*  
*Affluences*
- 28-29** *CE QUI SE PRÉPARE*  
*Revire la tradition*
- 30-31** *ACTU*
- 32** *PROGRAMME*
- 33** *'API MA'OHI*  
*Te piri'o'i'e te matapo no Vaiani*
- 34** *PARUTIONS*  
*Spécial collection ICA*



## \_HIROA

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit  
tiré à 7 500 exemplaires

\_Partenaires de production et directeurs de publication :  
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du  
Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française,  
Heiva Nui, Institut de la Communication Audiovisuelle,  
Maison de la Culture – Te Fare Tauhiti Nui, Centre des  
Métiers d'Art.

\_Edition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél.: (689) 80 00 35 - FAX : (689) 80 00 39

email : production@mail.pf

\_Réalisation : Pile poil DESIGN

\_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536

\_Rédactrice en chef : Isabelle Bertaux

isaredac@gmail.com

\_Régie publicitaire : 80 00 35

\_Impression : POLYPRESS

\_Dépôt légal : Septembre 2009

\_Photo couverture : Pile poil DESIGN

## AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :  
**communication@maisondelaculture.pf**

## HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

**www.ica.pf** et **www.maisondelaculture.pf**

À consulter sur :

**www.hiroa.pf**



# « L'exposition a réveillé beau

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Ester Maria Console est conservateur du Musée Missionnaire Ethnologique du Vatican (MMEV), qui a prêté trois objets\* des Gambier pour l'exposition « Mangareva ». Elle a fait le voyage jusqu'à Tahiti pour accompagner les œuvres ainsi que pour inaugurer l'exposition en juin dernier. Nous en avons profité pour poser quelques questions à cette spécialiste de l'ethnologie, qui fait de la restitution des savoirs sa priorité.



**S'agit-il de ton premier séjour en Polynésie ?**

Oui. Et comme pour beaucoup de gens, c'était un vieux rêve de visiter Tahiti... Enfant, j'ai lu Melville, Cook et les autres navigateurs. Les îles polynésiennes représentent une véritable fascination pour les anthropologues !

**Et quel est ton sentiment sur Tahiti, maintenant que tu as réalisé ce rêve ?**

Je suis arrivée de nuit, donc je n'ai pas vu grand chose au premier abord. Et lorsque je me suis réveillée le lendemain matin, que j'ai découvert cette végétation environnante, le récif, le lagon, j'ai été éblouie ! Ma première impression, celle qui m'a le plus frappée, c'est la relation que semble entretenir la population avec la nature, qui paraît très forte. Ce contact est très différent de celui que nous connaissons en Méditerranée. Ici, j'ai le sentiment que les gens ont organisé leur société avec la nature.

**Comment s'est déroulée votre rencontre entre le Musée Missionnaire Ethnologique du Vatican (MMEV) et le Musée de Tahiti et des Îles ?** Repartons du début. L'exposition sur les divinités des Gambier est une initiative de Philippe Pelletier, conservateur du Musée du quai Branly. Il

m'a approchée voilà quelque temps pour me parler de son projet, auquel j'ai immédiatement adhéré. C'est une politique que je souhaite mettre en place au MMEV : prendre contact avec les populations qui ont créé les objets afin de savoir ce qu'elles veulent en montrer. C'est primordial. Nous, institutions muséales, devons instaurer et promouvoir le dialogue et la connaissance. J'ai déjà entrepris des démarches similaires à l'exposition « Mangareva » en me rendant au Canada avec les MicMac, ainsi qu'avec les Bororos du Brésil, pour dialoguer. Nous devons ouvrir nos musées. Ce que je souhaiterais, c'est organiser des journées d'étude avec les natifs des pays desquels proviennent nos collections afin de parler avec eux de la complexité des musées possédant des collections ethnologiques. Complexe car il faut leur expliquer pourquoi ces musées possèdent aujourd'hui ces œuvres, comment et pourquoi elles sont arrivées jusqu'ici, et ce que nous en faisons...



\* Figures de divinité *Tu* et *Rongo*, effigie de divinité *Eketea*

# Mangareva coup d'émotions »

**Que penses-tu de la politique de restitution des objets de certains pays ?**  
La finalité de cette politique est complexe, importante et controversée depuis plusieurs années. La première étape consisterait en une restitution du savoir, et par exemple, de l'emplacement des objets et de la manière dont ils y sont parvenus.

**Quel a été ton parcours professionnel, avant de devenir conservateur du MMEV ?**

J'ai fait des études d'Anthropologie en Italie, de sémiotique et de logique. J'ai d'abord travaillé pour le Musée National d'Ethnographie Pigorini à Rome pendant 15 ans. En 1992, j'ai intégré le MMEV.

**Peux-tu nous en dire un peu plus sur cette institution ?**

Ce musée a ouvert en 1927 et a fermé en 1960, pour ré-ouvrir en 1970 dans le Vatican. Il conserve des objets en provenance des continents américain, océanien, asiatique et africain. Aujourd'hui, notre objectif est de remettre à niveau la didactique et la communication afin de le rendre plus accessible au public. Pour ce faire, je pense justement demander la collaboration des musées natifs, pour obtenir d'eux des témoignages sur la représentation et la relation qu'ils ont avec leurs objets.

**Pourtant, plusieurs siècles après, les besoins et les démarches des populations qui ont créé ces objets ne sont plus les mêmes...**

Si certains peuples ont effectivement oublié l'utilité des objets créés par leurs ancêtres, ils n'ont pas pour autant oublié la relation avec la matière. Leurs objets sont des témoignages de la construction de l'humanité. La fonction actuelle de ces œuvres ancestrales est, je crois,

de mettre en relation les hommes, la communauté. Et ce même si on ne souvient pas de leur fonction passée, que celle-ci n'a plus forcément d'incidence dans leur vie. La reconstruction des relations « d'aujourd'hui » est une nécessité.

**Quelle est ta plus grande satisfaction, professionnellement parlant ?**

L'organisation de l'étude de toutes les collections du MMEV, qui représente plus de 80 000 objets ! Lorsque j'ai intégré l'institution, aucun objet n'était associé à une provenance... Nous avons donc fait appel à des experts pour reconstruire l'histoire de ces objets. A ce jour, 10% de la collection est étudiée. Je suis heureuse d'avoir pu mettre en place le projet de conservation du musée, à savoir, outre l'étude scientifique, la désinfection générale et l'inventaire informatique des collections.

**Que penses-tu de l'exposition Mangareva du MTI ?**

Je la trouve excellente, particulièrement dans la reconstitution du contexte historique. J'ai vu les Mangarévien visiter l'exposition et ressenti le *mana* qui les habite. Cette exposition a réveillé beaucoup d'émotions et, je l'espère, va rendre des forces à la population.

**Quelle est ta relation avec les objets avec lesquels tu travailles ?**

Déjà, je les regarde avec beaucoup de respect. Mais avant de voir un objet, je vois d'abord une population, une histoire, souvent terrible. Je recherche tout ce qui peut être lié à cet objet : la population, certes, mais aussi les chants, les poésies, je veux écouter et entendre l'objet avant de l'étudier. ♦



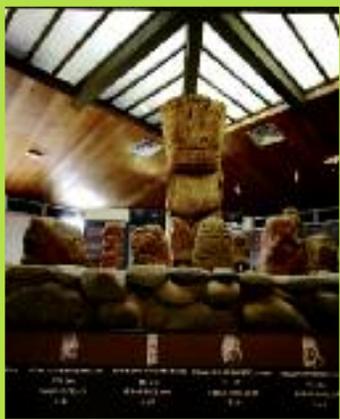
@MMEV

# LA SALLE 3 DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES S'EST REFAIT UNE BEAUTÉ !

RENCONTRE AVEC JEAN-MARC PAMBRUN, DIRECTEUR DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.



*Le confort des visiteurs est un souci constant au Musée de Tahiti et des Îles. C'est dans cette optique qu'un grand projet de réaménagement des salles d'exposition permanente est en cours, afin d'améliorer la qualité du parcours muséal à tous les niveaux, tant sur le fond que sur la forme.*



Nous vous l'annonçons en janvier, voilà qui est fait : depuis le mois d'avril, la salle 3 du Musée, dédiée à la vie sociale et religieuse, est entièrement dotée de nouveaux textes de présentation et de cartels\* ! Manouche Lehartel, muséologue au Musée de Tahiti et des Îles (MTI), a dirigé ce projet, aidée par le reste de l'équipe du MTI : réactualisation des informations,

recherches complémentaires, traduction en 3 langues (tahitien, anglais et japonais). Saluons au passage le travail du Service de l'Interprétariat, qui s'est chargé des traductions en tahitien et en anglais, ainsi que Kazue Kiyuna, pour la partie japonaise. Les objets et les vitrines sont aujourd'hui accompagnés d'une signalétique plus moderne et complète, plus esthétique aussi, permettant aux visiteurs une meilleure approche du parcours.

## Entre information et émotion

Ce réaménagement vise à offrir au visiteur du Musée un meilleur « fonctionnement » des œuvres, en lui signalant ses aspects significatifs notoires, ainsi qu'en apportant des éclairages nouveaux. Car le MTI a une mission d'envergure : faire découvrir et faire « voir » ce qu'était la Polynésie et les Polynésiens à différents stades de leur histoire, dans leur diversité, leur complexité et leur évolution... Cette recherche de pertinence n'exclut pas pour autant le plaisir esthétique et émotionnel, vécu par tous devant ces trésors de notre patrimoine.

## La suite, bientôt !

Toru Oishi, mécène japonais amoureux de notre culture, a financé cette belle action, qui entre dans le cadre d'un projet général d'aménagement des salles d'exposition permanente décidé par le Musée. La salle 2, consacrée à l'histoire polynésienne, est actuellement en train de subir le même « heureux sort » ! A suivre donc... ♦

## Pratique

- Musée de Tahiti et des Îles – Te Fare Manaha
- Pointe Nu'uroa – Punaauia
- Ouvert du mardi au samedi, de 9h30 à 17h30
- Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les moins de 18 ans et les scolaires
- Renseignements au 54 84 35

\* Le cartel est la véritable carte d'identité de l'objet exposé, il est le support informatif indispensable à sa compréhension.

# Remerciements



*Dans le cadre du Heiva i Tahiti 2009, Heiva Nui tient à adresser ses remerciements pour leur soutien à :*

- La Brasserie de Tahiti avec l'Eau Royale
- Tahiti Art Maohi
- Tatoofont3d
- Tahiti Subart
- Emotion
- RFO production Télé et Radio
- TNTV
- Mairie de Papeete et ses services
- Les pompiers de Papeete
- Le Haut commissariat de la République française en Polynésie
- Le Commissaire divisionnaire de la sécurité publique de la Polynésie française
  - Le Service de Moyens généraux et son personnel
  - La Maison de la culture : Te Fare Tauhiti Nui
  - Le Service de la Culture et du Patrimoine et son personnel (son et lumière et le service de propreté)
  - Le Ministère de l'équipement
  - EAD
- Le Service PARCS et JARDINS
- L'association VAIARII NUI
- Service de l'assistance de sécurité de la Présidence
- Le Conservatoire artistique de Polynésie française
- La Fédération polynésienne de secourisme
- Les agents d'accueil
- Les communes
- GRAS SAVOYE
- La SPRESS
- La société R22
- Le magasin YUNE TUNE
- Aléa sécurité
- DAKAT sécurité
- Radio 1
- Odyssée
- Le transporteur NTCE



## L'ART POLYN

RENCONTRE AVEC JULIEN MAI, DIRECTEUR DE HEIVA NUI, URARII FETIAURA, ÉLÈVE EN 1ÈRE ANNÉE AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART, VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART.

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



@fchin

Le Heiva 2009 s'est achevé en beauté, alors que le Centre des Métiers d'Art accueille pour sa rentrée des élèves bien décidés à devenir les artistes de demain. Conclusion : l'art polynésien a de beaux jours devant lui !

« Une année exceptionnelle ». C'est en ces termes que Julien Mai qualifie le Heiva 2009, qui, d'après lui, était bien représentatif de l'engouement de la population pour cette fête. « Les spectacles ont rivalisé de beauté et respiraient la recherche. Les chefs de groupe ont été très pointus aussi bien dans les chorégraphies, les chants que les musiques. On avait vraiment l'impression qu'ils avaient quelque chose d'important et de profond à montrer. Résultat : la place de To'ata était comble quasiment tout les soirs ! » Au total, vous êtes 40 000

à être venus admirer ces artistes. Une affluence qui confirme la place du Heiva dans le cœur des Polynésiens.

#### De l'appellation des catégories...

« Je suis très satisfait des nouvelles catégories du concours de danse, Heiva et Heiva Nui. Je les trouve respectueuses du travail des groupes et plus proches de leur réalité. « Amateurs / professionnels » restaient des catégories trop difficiles à déterminer. Désormais, ce qui est mis en avant, c'est le CV du groupe dans le cadre des concours.

# ÉSIEN SE PORTE BIEN

11

HIRO'A - JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

... à l'essence du Heiva et du 'ori

Une réaction face aux propos tenus par Janine Maru, présidente du jury des concours, qui affirmait que « le Heiva n'est pas une tribune politique, ni un forum d'historiens ou un podium publicitaire » ? « Au nom de Heiva Nui, je veux simplement dire que le jury a parfaitement rempli son rôle. Je crois en revanche que la pertinence d'un thème ne fait pas à elle seule la réussite d'un spectacle. Il ne faut pas être trop conservateur... Les temps changent et notre Heiva aussi, acceptons-le ! Dès que l'on « touche » à la tradition, les esprits s'échauffent. Le Conservatoire Artistique de Polynésie française (CAPF) a été mis en place dans les années 1980 pour répondre à cette peur de voir l'authenticité de nos chants et danses disparaître. Son but est de codifier, sauvegarder et transmettre nos arts traditionnels. Alors que le but du Heiva est d'être festif ! Même si une certaine authenticité se doit d'être gardée, ce n'est pas le rôle du Heiva que de donner des leçons de traditions. Nous savons très bien que la danse de nos ancêtres n'a rien à voir avec celle que nous pratiquons aujourd'hui. Il n'est pas incompatible de conserver la base tout en laissant la culture évoluer.

La logistique en question

Tarifs des places, planning des soirées, parking, éclairage, son, sécurité des danseurs et du public, le Heiva, c'est tout cela aussi à gérer pour Heiva Nui. Chaque année, l'Etablissement cherche à améliorer l'accueil du public afin de le satisfaire toujours davantage. « Les concours se déroulent dans un cadre moderne, la place To'ata. C'est pourquoi nous avons des impératifs et ne pouvons pas faire de largesses ! Il est interdit de manger et boire (hormis l'eau, cette année) et le respect des règles de sécurité est indispensable au bon déroulement des soirées. Chaque personne qui pénètre To'ata, quel que soit son âge, doit être munie d'un ticket afin d'être assurée. C'est la règle ! Mais nous tentons de prendre en compte les attentes du public et réfléchissons chaque année à des mesures plus adaptées. Proposer des tarifs enfants et accueillir les PMR\* font parties de nos prérogatives. Conclusion : le Heiva 2009 était un cru exceptionnel, mais 2010 est déjà en préparation, « et je peux vous garantir qu'il y aura des surprises », promet Julien Mai. ♦



@IB

## LA RENTRÉE AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART (CMA)

Le 10 août dernier, les élèves et professeurs du Centre ont fait leur rentrée ! L'objectif pour tous est resté le même : comprendre, préserver et enrichir le patrimoine polynésien. La volonté du directeur, Viri Taimana, étant de montrer que l'art et la culture, au même titre que les sciences ou le sport, contribuent à la réussite personnelle. Un message qu'Urarii Fetuira, nouvelle élève inscrite en 1ère année, semble avoir fait sien. « Je me suis inscrite au CMA afin d'apprendre la sculpture et pour découvrir ma culture. Il s'agit du seul

Établissement à proposer ce double apprentissage. Je suis à la fois curieuse et impatiente d'étudier et de travailler. Jusqu'alors, je faisais de la menuiserie mais j'avais envie et besoin de m'imprégner d'une discipline plus artistique afin de m'exprimer. J'aime le bois, son odeur, sa texture, sa couleur, lui donner forme. A terme, je compte me mettre à mon compte en tant que sculpteur. J'habite Moorea, qui est une source d'inspiration intéressante. Couplé aux enseignements de l'Etablissement et à la recherche de mon style, je devrais pouvoir m'épanouir dans ce domaine ! » Nous donnons déjà rendez-vous à Urarii dans trois petites années pour s'intéresser aux progrès qu'elle aura faits suite à son cursus au CMA... Mais en attendant, bonne rentrée à tous !

\* Personnes à Mobilité Réduite

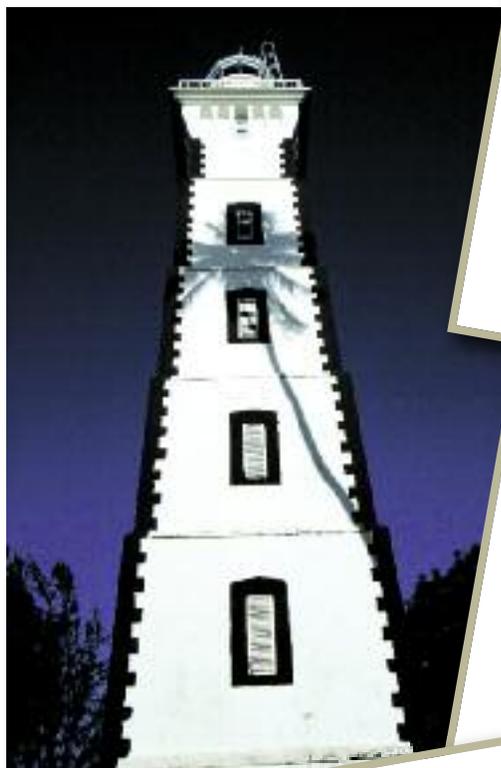
# La culture est

RENCONTRE AVEC LES CHEFS D'ÉTABLISSEMENT PARTENAIRES DE HIRO'A.

De la culture d'hier à celle d'aujourd'hui, en passant par ses moyens de protection et d'expression, qu'est-ce qui « fait » notre culture ? Une vaste question à laquelle tous les chefs d'établissements culturels ont bien voulu apporter leurs visions et réflexions, pour marquer les deux ans de notre magazine. Avec leurs champs d'action aussi étendus que différents, une constante demeure pourtant, comme une devise : notre culture est devant nous.



@n.perez



@B



@g

# devant nous



@HEVA NUI-nicolas perez



@fabien chin



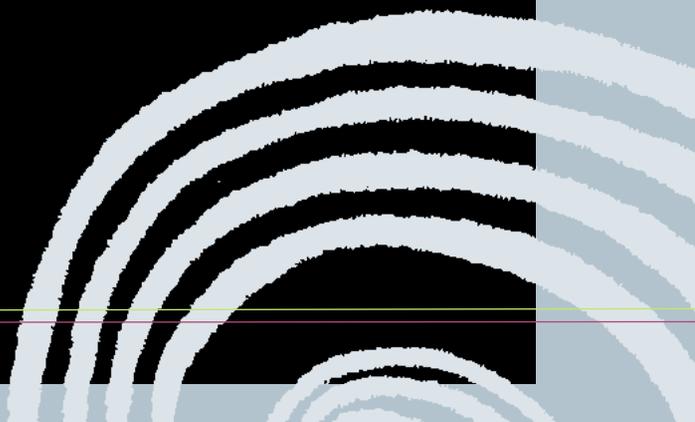
@vaatahiti.com



reg boissy



@Fonds Mottet - Collection ICA





## écrire sa culture

■ Heremoana Maamaatuaiahutapu, Directeur de la Maison de la Culture

« Avec Hiro'a, on ne s'est pas trompé. Tous les établissements ont compris l'intérêt de ce magazine. Sa durée mais aussi l'affluence des lecteurs sont des réponses. Hiro'a participe à projeter une image réaliste de nos structures. Qui, hormis nous, parle du dépôt de fouilles du Service de la Culture ou de l'avenir du canon retrouvé à Tipaerui ? Il n'y a qu'en s'intéressant de près à ces sujets que l'on réalise leur impact sur la recherche et le patrimoine. Hiro'a nous positionne et nous fait connaître auprès du public, qui comprend dès lors la détermination dont nous devons faire preuve pour réaliser des actions, et même parfois pour simplement lancer des réflexions ! Hiro'a a aussi permis de décloisonner le secteur culturel local. Certains projets n'auraient jamais pu aboutir sans cette union, car désormais nous ne sommes plus concurrents mais partenaires. Nous parlons d'une seule et même voix pour défendre les projets de chacun. La culture a besoin de cette solidarité. Le travail réalisé pendant les Etats Généraux le prouve. Le discours culturel a changé, il n'est plus aussi exclusif qu'avant. La culture, ce n'est plus seulement le « tout *Ma'ohi* ». On est plus consensuel. La diversité culturelle est mieux admise, mieux respectée aussi. Hiro'a tend à transmettre ce message : nous parlons aussi bien d'arts traditionnels que d'arts modernes ou classiques, car tous ont leur légitimité dans le paysage culturel polynésien. Notre culture, ce n'est pas seulement le chant et la danse. L'art contemporain n'a jamais été soutenu car pour beaucoup il ne fait pas partie de 'notre' culture. Pourquoi serait-il incompatible pour un Polynésien de faire de la peinture ou du hip-hop ? Pourquoi un Japonais ne pourrait-il pas danser le *'ori* ? C'est la réalité culturelle aujourd'hui. Pour reprendre Jean-Marie Tjibaou, « Le retour à la tradition est un mythe. Aucun peuple ne l'a jamais vécu. La recherche d'identité, le modèle, pour moi, il est devant soi, jamais en arrière. » La culture est en mouvement et elle est devant nous. Ce qui lui fait défaut, je crois, c'est le manque d'intérêt et de reconnaissance des autorités. On la brandit à tout-va mais on en réduit les budgets ! Il faut donner les moyens à chacun d'avoir accès à la culture - Hiro'a est un de ces outils - pour encourager la connaissance et les pratiques associées. Henri Hiro disait « il faut que les Polynésiens écrivent », à quoi j'ajouterais « il faut aussi qu'ils lisent, en particulier Hiro'a ! »

## « oublier ses ancêtres, c'est être un ruisseau sans source »

■ Martine Rattinassamy pour Teddy Tehei, Chef du Service de la Culture et du Patrimoine

« Le Service est en charge du rayonnement des langues polynésiennes, de la protection du patrimoine légendaire, archéologique et historique, du développement culturel et artistique ainsi que de l'élaboration de la réglementation dans les domaines entrant dans ses missions. Le monde bouge, change sans cesse et forcément notre culture est, à l'instar de toutes les cultures du monde, en mouvement perpétuel. Le temps de nos ancêtres n'est plus tout à fait le nôtre ; pour la plupart, nous ne vivons plus forcément au rythme du lever de l'Etoile du matin, *Taurua horo 'ahiata* ou de l'éclosion du Tiare Tahiti !





Mais si la culture évolue, elle reste toujours notre socle immuable qui s'appuie sur trois éléments fondamentaux : la terre, les hommes, la langue et les valeurs ancestrales qu'elle véhicule. Comment préserver notre culture ? Prenons l'exemple des langues. En 2009, l'Unesco a recensé 2 500 langues en péril sur les 6 000 langues utilisées dans le monde, contre 900 en 2001. Il est primordial, si nous n'entendons pas alimenter, à notre tour, ces statistiques inquiétantes, de renforcer l'apprentissage des langues par tous les moyens de diffusion actuellement disponibles. Si nous n'accordons pas

d'avantage de place aux savoirs culturels traditionnels, nos enfants se tourneront inéluctablement vers ce qui vient de l'extérieur. Chacun d'entre nous porte cette responsabilité, s'agissant d'un patrimoine commun. La force de notre culture vient de ses systèmes de savoirs traditionnels ; qu'il s'agisse de pratiques médicinales, artisanales, agricoles ou de pêche, de musique ou d'activités artistiques en général, mais aussi de développement touristique... Envisagée sous cet angle, la culture est la première ressource de notre Pays et l'un des placements parmi les plus sûrs pour l'avenir de notre *Fenua*. Cette force nous a été transmise par nos ancêtres, qui nous ont légué des connaissances, des savoirs et beaucoup de personnes se lèvent aujourd'hui pour que la tresse de la transmission ne se brise pas. Les jeunes générations attendent leur apprentissage, leurs rites de passage pour rentrer dans ce nouveau monde forts de ces acquis. Nous ne pouvons pas parler de développement de notre Pays sans installer la culture à sa juste place, en tant que fondation de notre devenir... L'empreinte du passé, à travers les traditions orales, l'archéologie, l'histoire, permet de construire l'avenir. Aurora Natua aimait à citer ce proverbe : « Oublier ses ancêtres, c'est être un ruisseau sans source, un arbre sans racines ».

## La culture, source de connaissance et d'expression



■ **Viri Taimana, Directeur du Centre des Métiers d'Art de Polynésie française**

« Il est important pour notre culture qu'elle soit visible et lisible. Hiro'a répond à ces deux impératifs. Je m'attache depuis deux ans à revaloriser l'image de notre Centre, qui a trop longtemps été sous-estimée. En paraissant dans Hiro'a, nos élèves et leurs travaux sont reconnus. Ça les motive de savoir que d'autres apprécient leur travail, en reconnaissent la valeur. Plus largement, je dirais que notre culture, dont le Centre est un des vecteurs, doit être mieux véhiculée. Pour cela, elle doit retrouver sa place dans le vivant et s'exprimer avec générosité, éclat et pertinence. On

dit que la Polynésie est « multi-culturelle », mais je m'attarderai sur ce qu'est « être Polynésien » ; c'est d'abord connaître sa langue, son patrimoine, son histoire. En tant que Directeur du Centre des Métiers d'Art, ma problématique est de permettre aux élèves de comprendre, préserver et enrichir leur patrimoine. Apprendre à se connaître à travers sa culture semble primordial, car c'est elle qui fait notre différence, notre force. Les élèves qui viennent au Centre sont souvent animés par une quête identitaire. Au CMA, nous les invitons à retrouver leur patrimoine tout en s'efforçant de développer leur créativité par l'estime de soi. On met à leur disposition des moyens humains et techniques pour qu'ils puissent identifier les styles esthétiques et développer une sensibilité personnelle pour vivre en tant qu'artisans et/ou artistes polynésiens confirmés. On se pose toutes sortes de questions parce que la culture polynésienne est fragmentée. Comment la retrouver ? Par la relance du projet de « code du patrimoine matériel et immatériel ». L'art permet aussi de répondre à des besoins. On doit encourager les pratiques artistiques traditionnelles et surtout contemporaines. En dehors d'un artisanat pour touriste, il faut une expression artistique polynésienne plus pointue et inscrite dans des préoccupations actuelles, car c'est ce qui marque la vitalité d'une culture. Mettre en avant la culture artistique de ce Pays favorisera plusieurs secteurs économiques. Avec Hiro'a, nous avons là un moyen de faire partager notre travail et nos préoccupations. J'espère qu'il stimulera l'envie d'apprendre, de comprendre, de préserver et de créer ».





## La culture n'est pas décorative

■ Fabien Dinard, Directeur du Conservatoire Artistique de Polynésie française

Pour nous au Conservatoire, Hiro'a a un impact vraiment très positif. D'ailleurs, nos élèves et leurs parents l'attendent tous les mois et le feuilletent, puis l'emportent ! Ce magazine permet tout d'abord de faire connaître, de populariser nos disciplines, classiques et traditionnelles, et nos activités comme nos concerts et autres manifestations. Hiro'a est même devenu un outil essentiel dans l'accomplissement de nos missions, pour ce qui est de la valorisation et de la promotion de la culture – je dirai « des » cultures. Car nous sommes heureux et fiers de faire vivre les arts traditionnels et classiques côte à côte, dans le même espace. Le Conservatoire est un exemple unique d'échange : il démontre tous les jours que ce mélange culturel, ce mixte plutôt rare, est non seulement possible, mais encore nécessaire et pour finir, enrichissant pour tout un chacun. Je crois qu'aujourd'hui la culture sous toutes ses formes - ancienne, moderne, métissée - doit être replacée au cœur de la vie des Polynésiens. C'est un vecteur de croissance et un outil de développement personnel. Elle permet à chacun de trouver confiance, équilibre et liberté. Et certains découvrent ou retrouvent leur chemin grâce à l'expression culturelle. La culture ne regarde pas qui tu es, ni d'où tu viens : elle t'accepte et te donne toujours ta chance. Voilà pourquoi il est primordial de faire comprendre aux pouvoirs publics et à tous nos partenaires que la culture n'est pas un simple rideau de fleurs, décoratif et agréable. C'est plus profond, c'est essentiel ! Cette idée fait son chemin, d'autant qu'au Conservatoire, nous avons également une mission de transmission – j'y tiens énormément – et de formation de nos élèves. Qui dit formation, même culturelle – surtout culturelle - dit insertion. Il faut aider notre population à s'épanouir par la culture car elle est notre force, notre richesse et notre avenir. »



## La culture s'envisage dans des actions communes

■ Jean-Marc Pambrun, Directeur du Musée de Tahiti et des Îles



« Avec ce magazine, nous avons réussi à faire une belle technique, mais aussi à entamer ce que je qualifierais de petite 'révolution culturelle institutionnelle' ! Si Hiro'a existe, c'est parce que pour la première fois dans notre histoire, les responsables des établissements ont réussi à vouloir travailler ensemble, à dialoguer et à commencer à faire tomber les cloisons d'autrefois. Cet outil nous réunit et nous renforce. Aujourd'hui, on ne peut plus concevoir d'actions culturelles à l'échelle de la Polynésie, dynamiques et positives, sans concertation entre les différents acteurs culturels de ce Pays et sans la mutualisation de nos moyens. On parle de crise économique, financière, politique, et

nous, à travers Hiro'a, sommes parvenus à traverser ces aléas. Le secret : nous sommes unis dans une démarche collégiale consensuelle faite de tolérance et d'amitié. L'autre effet positif du magazine, c'est que les établissements culturels ont enfin pu porter à la connaissance du public le travail réel fait au sein de ces institutions. Cette communication était jusqu'alors presque impossible, car on ne pouvait pas solliciter les médias pour rendre compte tous les mois de notre travail ! Hiro'a nous donne une plus grande transparence en dévoilant la réalité de nos actions, les atouts et difficultés de nos établissements. A terme, personnellement, je souhaiterais que le magazine puisse par ailleurs devenir un lieu d'échange et de réflexion entre tous les acteurs culturels sur le contenu à donner pour l'élaboration d'une véritable politique culturelle en Polynésie. »



# Les lieux d'expression de la culture



## ■ Julien Mai, Directeur de Heiva Nui

« En matière de culture, j'ai le sentiment que nous sommes toujours en train de nous chercher. Mais y a-t-il des détenteurs de « la » vérité dans ce domaine ? Qui a appris quoi et de qui ? Je crois que si les formes de notre culture sont interprétées intelligemment, il n'y a pas lieu d'avoir de dilemme. Ce n'est pas la quête de vérité à tout prix qui va redynamiser notre culture. En tant que Directeur de Heiva Nui, je constate que l'événementiel s'essouffle un peu. Or, si l'on veut faire vivre notre capitale, il lui faut de l'animation. Mais le week-end, le Polynésien n'est pas une personne de la ville, il préfère s'aérer, partir au district... Alors

comment attirer les foules, offrir de la distraction dans Papeete ? C'est bien là un de nos enjeux. La scène de To'ata est un lieu qui voit grand. Il fallait une scène de cette ampleur pour accueillir les concerts et spectacles internationaux ainsi que le Heiva. Mais le reste du temps, To'ata a du mal à attirer d'autres événements. Il faut stimuler la création polynésienne ! Les associations bénéficient d'un abattement de 50% pour la location de cet espace. Nous avons aussi l'esplanade To'ata, qui dispose d'un sacré potentiel. A Heiva Nui, nous avons des projets pour la faire vivre. Nous devons donner un peu de vitalité à la culture polynésienne moderne. Ce qui est plus compliqué qu'il n'y paraît, car il ne suffit pas d'avoir des idées, il faut trouver des « acteurs » et des financements. Hiro'a nous aide en matière de communication. Le public comprend que Heiva Nui n'est pas qu'un producteur ou partenaire événementiel, mais doit également gérer toute la partie logistique des places publiques. Cela représente un travail énorme, peu visible et pourtant essentiel à la bonne marche des actions. Car notre rôle est bien d'offrir et d'entretenir des espaces d'expression de la culture dignes de ce nom. »

## La culture d'aujourd'hui est le patrimoine de demain



## ■ Eric Bourgeois, Directeur de l'Institut de la Communication Audiovisuelle (ICA)

« Depuis 1984, l'ICA cherche à faire prendre conscience du rôle du patrimoine audiovisuel dans la mémoire collective polynésienne. L'audiovisuel ne sert pas seulement à alimenter la télévision : il est essentiel dans l'expression de la culture et dans la préservation du patrimoine. En Polynésie, nous nous sommes réveillés 20 ans trop tard et de nombreux documents des années 60 et 70 ont disparu à jamais. Imaginez-vous aujourd'hui revoir de longues

séquences de Madeleine Moua en train de danser, un discours filmé de Pouvana a Oopa ou les premiers directs de Télé Tahiti ! De même, nous n'imaginons pas à quel point les images du Heiva d'aujourd'hui ou les reportages télévisés quotidiens deviendront demain des sources d'émotions et de solides repères pour les générations futures. D'où la nécessité de sensibiliser la population et les pouvoirs publics à l'importance de la gestion de notre patrimoine audiovisuel. Il faut dès maintenant étendre cette notion à l'univers des nouvelles technologies. Depuis 10 ans, nous consommons et produisons de « l'Internet polynésien », mais nous ne sauvegardons rien. Ce serait dommage de refaire les mêmes erreurs. Un site Internet qui a 5 ans n'intéresse personne, mais dans 30 ans, ce sera une source d'information importante de notre société polynésienne de ce début de millénaire ! Comme gardien de notre patrimoine nous avons tendance à nous focaliser sur le passé à tel point qu'on en oublie le présent, « notre mémoire immédiate ». Nous avons diffusé Hiro'a sur la toile dans cette optique : construire une mémoire du présent pour alimenter le patrimoine de demain grâce aux nouvelles technologies. Aujourd'hui, le magazine peut être lu instantanément à Tahiti, Raiatea, Los Angeles ou Paris. La culture polynésienne doit vivre en dehors de la Polynésie. Il aurait été regrettable que la musique de Bob Marley ne sorte pas de Jamaïque, non ? Les pays du monde entier apprécient la culture polynésienne. Si nous devons garder la maîtrise du patrimoine et des créations, il faut néanmoins les partager, les diffuser et les valoriser. A ce titre l'audiovisuel et l'Internet sont de formidables outils, alors sachons en profiter. » ♦



# savez-vous conter ?

RENCONTRE AVEC COCO LA CONTEUSE ET AIMEHO.

*Les voix de l'archipel des Gambier s'élèvent au Musée de Tahiti et des Îles, et accompagnent la découverte des trésors actuellement exposés pour « Mangareva ». Coco et Aimeho, les deux conteurs, proposent jusqu'à la fin du mois légendes contées et visites guidées. Plus qu'un métier, conteur est une façon d'être et de vivre. Rencontre avec ceux qui savent émerveiller petits et grands.*

A l'occasion de l'exposition « Mangareva », ouverte jusqu'au 24 septembre prochain, le Musée propose des séances de contes pour les enfants dès 6 ans. Corinne Billard, dite Coco la conteuse et Aimeho Charousset animent ces visites où le plaisir se mêle à la connaissance. Ils emmènent les enfants à la découverte du monde légendaire des îles Gambier à travers les légendes de Taaki et du Requin de Rikitea. Des histoires merveilleuses racontées... à merveille !

### Qu'est-ce qu'un conte selon vous ?

**Coco** : un conte est un voyage dans le monde de l'imaginaire et du rêve. C'est aussi une construction personnelle, car à travers les histoires entendues, on peut se projeter. Les histoires sont essentielles car elles permettent de découvrir le monde sans bouger.

**Aimeho** : le conte est un des plus vieux arts de l'humanité, basé sur la transmission entre les générations.

### Conteur : métier ou passion ?

**Coco** : j'ai fait de ma passion mon métier. A la base, je suis libraire, spécialisée dans la littérature jeunesse. J'avais envie de raconter les belles histoires que je lisais, pour le plaisir. Désormais, je travaille exclusivement comme conteuse auprès des écoles, crèches, centres aérés, comités d'entreprise, etc.

**Aimeho** : en ce qui me concerne, conteur est mon « état » ! Je n'en ai jamais fait un métier. J'ai toujours raconté des histoires. A mes enfants d'abord, pour les endormir... Maintenant, qu'ils sont grands, je souhaite en faire profiter les autres !

### Comment raconte-t-on un conte ?

**Coco** : il y a différentes manières de conter, selon les sujets, mais aussi et surtout selon sa personnalité et son vécu. C'est pourquoi il est impossible d'entendre deux fois le même conte ! Une histoire est toujours racontée avec ses émotions, ses mots, et cela influe sur la façon de la transmettre.

**Aimeho** : il existe des techniques variées en effet. Au Musée, j'ai essayé d'accompagner le récit avec un *tō'ere*. Les percussions ponctuent les histoires, beaucoup de conteurs y ont recours. Mais je n'y suis pas parvenu, alors je suis resté sur ma voix.

### Un conteur est-il un acteur ?

**Coco** : personnellement, je suis arrivée au conte par le théâtre. Il y a en effet une forme de théâtralité dans le récit oral. L'interactivité et les échanges sont importants pour tisser des liens avec son public. C'est ton attitude lors de ce moment privilégié que nous vivons tous ensemble qui va marquer et donc créer des souvenirs.

**Aimeho** : je crois que ce sont deux arts différents, même si ils sont issus de la même lignée.



@buquet



@buquet



La rame de Taaki,  
selon la légende...

### Quelles sont les réactions du public ?

**Coco** : il y a trois publics : enfant, adolescent et adulte. Les enfants sont toujours prêts à entendre des histoires. Les ados, c'est plus délicat mais non moins intéressant. D'emblée, ils sont un peu réfractaires : « les histoires, c'est pour les bébés lala ! ». Et puis au fur et à mesure de l'histoire, on voit leurs oreilles se tendre, leurs yeux et leurs bouches s'arrondir... et à la fin ils sont conquis ! Quant aux adultes, ils reviennent volontiers aux histoires et adorent ça.

**Aimeho** : c'est justement pour voir les réactions du public que je raconte des histoires ! J'aime particulièrement m'adresser aux enfants. Parvenir à les capter, à leur transmettre des émotions, quel bonheur !

### Quelle est l'importance de cette activité orale d'après vous ?

**Coco** : les contes transmettent de petits savoirs essentiels. Ils apportent une manière de se construire différente de celle de l'école. Ces temps d'écoute et de partage sont fondamentaux pour la construction de l'être humain ! Raconter des histoires faisait autrefois partie du quotidien. Les anciens racontaient aux plus jeunes, et ce, aux quatre coins du monde. L'arrivée de télévision a créé une vraie barrière ; il faut savoir l'éteindre pour revenir à ces liens générationnels. Aujourd'hui, j'ai le sentiment que les « vieux » n'osent plus, ils craignent le manque d'intérêt de leurs enfants. C'est dommage.

**Aimeho** : elle est primordiale. Je ne suis pas très pédagogie, didactique, etc. Avec le conte, on a tous les éléments essentiels à la transmission et depuis bien longtemps. Il relie les hommes entre eux, aide à la construction de l'identité, répond aux mêmes attentes et procure le même émerveillement, que l'on soit Japonais, Polynésien ou Norvégien !

### Y a-t-il des points communs entre les contes issus de cultures différentes ?

**Coco** : oui, dans la mesure où d'une culture à une autre, on retrouve l'expression des mêmes émotions et questionnements : l'amour, la peur, le deuil, la joie, le bien, le mal, la morale,

etc. Il y a des cendrillons sur tous les continents ! La force du conte, d'autre part, est de parvenir à transmettre de manière très subtile des sentiments très riches et profonds. Ensuite, les contes ne se ressemblent jamais dans la manière de les raconter. C'est son essence même : les histoires voyagent d'une personne à une autre et se transforment !

**Aimeho** : sur le fond oui, mais pas sur la forme.

### Conter pour une exposition du Musée de Tahiti et des Îles : une première !

**Coco** : oui, et quelle expérience formidable ! Par le biais des légendes contées et visites guidées, la culture est rendue plus accessible et vivante. Les histoires suscitent la curiosité de l'enfant, l'amènent à regarder, s'interroger et comprendre. Imaginez les réactions des enfants à qui l'on vient de raconter la légende d'un héros et que d'un coup, ils voient en vrai « sa » rame, « son » tiki ! Les objets du patrimoine prennent ainsi vie dans leurs esprits. C'est bien là tout l'intérêt de la démarche.

**Aimeho** : c'est le pied ! La démarche d'amener le conte au musée, un univers impressionnant et sérieux aux yeux des enfants, le rend immédiatement plus abordable et même passionnant. ♦

## Trésors de Mangareva : légendes contées et visites guidées

### Où et quand ?

- Au Musée de Tahiti et des Îles
- Jusqu'au 24 septembre 2009
- Séances pour les centres de loisirs les mercredis et vendredis
- Pour les familles : le samedi matin à 10h00 (sur réservation)
- Renseignements : 54 84 35  
secretdirect@musetahiti.pf

Les conteurs tiennent à remercier chaleureusement Jean-Marc Pambrun, directeur du Musée, Tara Hiquily, commissaire de l'exposition « Mangareva » et Christel Vieille, vacataire en médiation culturelle, pour leur initiative.

# vers une meilleure

RENCONTRE AVEC MARTINE RATTINASSAMY, RESPONSABLE DU CENTRE DE DOCUMENTATION DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ET FRÉDÉRIC CIBART, ATTACHÉ DE DIRECTION DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE.



*Le Service de la Culture joue pleinement son rôle de courroie de transmission et répond à des besoins de conservation, diffusion et recherche sur les ressources patrimoniales du Pays grâce à l'achat d'un nouveau scanner, tandis que le Conservatoire vous offre son tout nouveau portail web. Zoom sur les technologies au service de la diffusion de notre patrimoine.*

## Vers la numérisation du patrimoine

Le patrimoine, ce n'est pas seulement des *marae*, des *tiki* ou des danses. C'est aussi des photographies, des diapositives, et tous documents témoignant de la Polynésie. Mais comment protéger et valoriser ce patrimoine éphémère ? Le Service de la Culture et du Patrimoine (SCP) a souhaité répondre à cette problématique en s'équipant d'un matériel nécessaire à la conservation de son fonds iconographique. « La gestion de l'information patrimoniale est fondamentale pour pérenniser la connaissance sur le patrimoine et servir de socle à la recherche », explique Martine Rattinassamy, responsable du centre de documentation du SCP. « Comme nous le savons, poursuit-elle, le patrimoine iconographique (photographies argentiques, négatifs, diapositives, 6 x 6, iconographie

diverse) est fragile et des mesures appropriées doivent être prises pour sa préservation. » C'est dans cette optique que la documentation du SCP vient d'acquiescer un scanner Hasselblad Flextight X 5, auprès de la société MMF Pro basée à Paris. Bastien Bienaimé, son représentant, est venu sur place former le personnel à l'utilisation et la maintenance de cet appareil professionnel. « La numérisation de notre fonds patrimonial iconographique contribuera non seulement à un accès plus large des documents numérisés, mais assurera également sa longévité puisque les documents originaux pourront être mieux protégés. Ce scanner permet une numérisation en mode image couleur et noir et blanc, avec un parti pris de rendre compte le plus fidèlement possible de l'état initial des documents originaux. »

# diffusion de la culture

## AVIS AUX PARTICULIERS !

*Vous possédez des images anciennes ? Si vous le souhaitez, le service peut vous proposer de les numériser. Vos originaux vous seront bien entendu restitués, le SCP ne conservant qu'une copie numérique, imperméable à l'usure du temps ! Qui viendra, avec votre accord, enrichir la collection patrimoniale du Pays.*

**Contact : Centre de documentation du Service de la Culture et du Patrimoine**

**Ouvert du lundi au jeudi, de 7h30 à 11h30 et de 12h30 à 15h30 (vendredi : 14h30)**

**Renseignements : 50 71 94 - 50 71 83**

### Le fonds iconographique du SCP

L'inventaire de ce fonds a été amorcé en 2002, ainsi que des mesures pour sa protection, avec l'aménagement d'une réserve munie de la climatisation, d'un déshumidificateur et des fournitures de classement parfaitement inerte et chimiquement stable, permettant une meilleure organisation et conservation. « Mais une nouvelle étape a été franchie dans le sens où ce patrimoine va désormais être sauvegardé par la numérisation, permettant de lui donner une seconde vie en plus de pouvoir le diffuser », explique Martine. « Le fonds du SCP contient 70 000 documents iconographiques. Il comprend des images - dont les plus anciennes datent des années 1963 - des sites archéologiques, légendaires, historiques (maisons coloniales, *marae* etc.) de toute la Polynésie, et des événements patrimoniaux. A ce jour, 42 000 images sont inventoriées et d'ici fin 2009, 50 000 le seront. Désormais le travail sera de tout numériser, dans l'objectif de créer une base de données afin de gérer le patrimoine iconographique du Pays. L'idée, à terme, est d'offrir au pays une banque de données images qui regroupe le fonds patrimonial de tous les établissements. »



### Intérêts de la numérisation :

- préserver les originaux dont la communication sera progressivement remplacée par la consultation de versions numérisées ;
- assurer la longévité des documents originaux en étant mieux protégés ;
- valoriser les fonds par une diffusion large et faciliter l'accès auprès des publics ;
- susciter des travaux de recherche sur le fonds accessible. ♦



### WWW.CONSERVATOIRE.PF

Il revient en ligne pour le plus grand plaisir de tous : élèves, professeurs et amoureux des arts classiques, traditionnels et plastiques ! Voici une très jolie réalisation, que nous devons à la société locale Spilog, pratique, pleine d'énergie et intéressante. Sur [www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf), vous pourrez partager la vie et les actualités du CAPF. Découvrez toutes les matières enseignées au sein de l'Etablissement, en conseils et en images, mais aussi l'équipe de professeurs, l'administration, les élèves, les informations pratiques, les événements à venir... Le tout agrémenté de photographies d'un quotidien on ne peut plus dynamique ! Un site complet, ludique, informatif et riche en surprises. Des vidéos et séquences audio sont prévues pour très bientôt...

# Les nouvelles au service de notre patrimoine

RENCONTRE AVEC HIRO CARUE, ASSISTANT DE COMMUNICATION ET MATAHI CHAVE, JURISTE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.



*Comment assurer la protection et transmission de notre patrimoine immatériel aux générations futures ? Une question cruciale que le ministère en charge de la Culture a prise très au sérieux en initiant, en 2006, le « programme de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel polynésien ». Hiro Carue, assistant de communication au Service de la Culture, structure porteuse du projet, travaille à la collecte des savoirs en faisant des enregistrements (sonores, audiovisuels et photographiques) lors de la plupart des événements culturels.*

## Quand et pourquoi a été initié ce programme au Service de la Culture ?

Le SCP a pour mission globale de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel du Pays. Ainsi, en 2006, un groupe de réflexion sur le patrimoine culturel immatériel polynésien a été constitué, dans le cadre du plan d'action pour sa protection. Les travaux de ce groupe de travail ont permis la rédaction d'un rapport sur le patrimoine culturel immatériel polynésien, paru le 28 avril 2006, dans lequel nous nous sommes attachés à définir les composantes de notre patrimoine immatériel d'une part, et à proposer des recommandations d'autre part.

## En quoi consistent ces recommandations ?

Elles recouvrent quatre phases essentielles pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel : le recueil, la recherche, le traitement et la transmission des informations.

## Quelles sont les missions de ce programme ?

Notre projet entre dans le cadre de la phase initiale et essentielle : le recueil. Le patrimoine culturel immatériel étant principalement issu du savoir oral et donc des hommes qui le véhiculent, la collecte de ce qui est contenu dans la mémoire des Polynésiens doit être considérée comme étant une tâche prioritaire. Cette unité existe déjà en germe sous une autre dénomination au SCP avec le bureau du développement culturel (constitué de Matahi Chave et de moi-même), qui assure en partie ce travail, au mieux de ses possibilités, c'est-à-dire avec du matériel parfois inadapté...

## Concrètement, comment « sauvegarder » le patrimoine culturel immatériel ?

Par des enregistrements photographiques, sonores et audiovisuels auprès des détenteurs de ces savoirs. Ainsi, nous avons déjà réalisé plusieurs films. Lors des *Matar'i i nia* en 2006 et 2007, sur le *Ua Ma* (fosse de conservation du *uru*) ainsi que sur la fabrication du *popoi meia* ; en 2008 sur l'hommage à l'artiste Léon Taerea et enfin la même année pour *Matar'i i nia*, nous avons réalisé un film sur le thème de la transmission des savoirs (confection du *tapa*, des teintures et du *titiraina*).



# technologies

## du patrimoine immatériel

### Ne faudrait-il pas généraliser ce genre d'opérations ?

Le rapport recommande effectivement de créer une unité audiovisuelle permanente à caractère scientifique. Cette unité serait chargée de couvrir les événements festifs à caractère culturel organisés par les institutions ou les associations en vue de collecter, enregistrer et filmer les manifestations orales, gestuelles et techniques qui relèvent du patrimoine culturel immatériel. Le rapport préconisait par ailleurs de reconnaître les personnes ressources de la Polynésie comme « Trésors Vivants », de leur donner les moyens de transmettre leurs connaissances, et de renforcer les institutions en moyens d'enregistrement audiovisuel. L'acquisition d'un équipement performant permettant de réaliser au mieux ce travail s'inscrit dans la droite ligne de la première recommandation du rapport.

### Quels sont les équipements dont vous disposez actuellement ?

Le Service vient d'acquérir une caméra professionnelle (AVCCAM) pour réaliser des films, et nous disposons également de deux autres caméras ainsi que de deux trépieds pour la réalisation de plan. En attendant d'obtenir pour le Service le matériel adéquat, je suis aidé par le technicien du Conservatoire Artistique, Matahi Haumani, qui possède le matériel informatique pour réaliser les montages vidéo, ainsi que des jaquettes et l'impression des films sur DVD. Nous remercions au passage Fabien Dinard, directeur du Conservatoire, pour cette précieuse collaboration.

### Désormais, vous filmez et photographiez tous les événements organisés par le Service de la Culture et le Conservatoire ?

Dans la mesure du possible ! Pour l'instant je suis le seul à manipuler notre nouvelle caméra professionnelle et j'ai encore beaucoup à apprendre. Mais cette unité audiovisuelle n'est pas destinée aux seules opérations du SCP ou du CAPF, elle a pour vocation de s'étendre. L'ensemble du champ culturel et des établissements culturels est concerné ! Ainsi, par exemple, en mars dernier, je suis intervenu au



Conservatoire pour le stage de 'ori Tahiti, puis en juin j'ai effectué des prises de vues lors du Heiva des Ecoles et enfin en juillet, j'ai assisté à la soirée d'exposition des travaux des élèves diplômés du Centre des Métiers d'Arts.

### Quels sont les avantages mais également les contraintes de ce programme ?

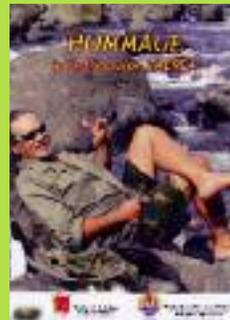
C'est un travail très intéressant et enrichissant dans la mesure où j'apprends tous les jours sur notre culture. Mais cela nécessite un grand investissement personnel pour mener à bien cette mission. Il faut donc de la disponibilité avant tout, une grande ouverture d'esprit, et une certaine curiosité. Les contraintes deviennent mineures devant la richesse des savoir-faire et des personnages rencontrés !

### Comment ces films et photos sont-ils ensuite conservés ?

En attendant de disposer de l'ensemble de l'équipement requis (serveurs, machine de montage, etc.) pour pouvoir travailler dans de meilleures conditions, les rush (prises de vue sans montage) sont stockés sur des bandes DV. Quant aux masters (produits finis), une partie est stockée sur disque dur et l'autre sur DVD.

### Comment perçois-tu ta mission ?

J'aime beaucoup ce travail, et je trouve qu'il est important de pouvoir mettre en valeur notre magnifique patrimoine culturel. J'essaie, avec mes compétences personnelles et celles acquises auprès de personnes ressources de proposer une large gamme de produits dérivés attractifs (diaporamas photos, posters explicatifs, etc.) susceptibles de toucher un large public. J'apprécie l'idée que ces efforts personnels et conjoints contribuent à la mise en œuvre du programme de sauvegarde et de valorisation du patrimoine culturel de mon Pays. Car pour reprendre Emile Henriot, je dirais que « La culture, c'est ce qui demeure dans l'homme lorsqu'il a tout oublié ». ♦



# Le pe'i de Mangareva

RENCONTRE AVEC PÈRE UEBE

24

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



*21 juin 2009. Pour inaugurer l'exposition « Mangareva », une cinquantaine de danseurs et de musiciens du groupe Toromiki Agaauru, dirigé par Dany Paheo, sont venus de l'archipel des Gambier pour jouer la scène de la conception de 'Ina One, la femme de sable, par Tiki le premier Homme, qui est à l'origine des Mangaréviens. Un spectacle rare donnant l'occasion au public de découvrir une oeuvre typiquement mangaréviennne peu connue : le pe'i.*



La danse mangaréviennne peut être considérée comme une oeuvre culturelle unique, qui a su traverser les âges au même titre que les objets actuellement exposés au Musée de Tahiti. « *Pe'i* signifie 'battement de pied sur la terre' », explique Père Uebe. « C'est le nom donné à la danse des Gambier. On estime qu'elle

est très ancienne. Les premiers à l'avoir décrite sont les missionnaires, au 19<sup>ème</sup> siècle. Le *pe'i* était dansé à toutes occasions et prenait source dans des thèmes très variés. La première fois que les missionnaires ont assisté à un *pe'i*, c'était lors d'un décès. »

#### **A la source de la danse**

Percussions lancinantes, sobriété gestuelle et chorégraphique, rythmique simple et répétitive, hypnotique même, la danse de Mangareva est remarquable à bien des niveaux. Le *pe'i*, oeuvre venue de la nuit des temps, nous projette littéralement à la source de la danse, dans sa simplicité et son authenticité. « On estime que le *pe'i* a subi très peu

de changement, il a conservé une forme et un sens très profonds », révèle Père Uebe. Une originalité dont les Mangaréviens sont fiers, mais dont le devenir est fragile... Car aujourd'hui, les danses polynésiennes se résument bien souvent au célèbre *'ori* Tahiti, qui pourrait, par sa renommée et son esthétique, facilement être adopté partout et supplanter les autres danses. Or, à l'origine, il y a autant de différence entre les danses des Marquises et de Hawaï qu'entre celles de Tahiti et des Gambier. « De nos jours à Mangareva, le *pe'i* est toujours pratiqué et enseigné. Mais deux perceptions s'affrontent : le conserver tel quel ou le faire évoluer ? Je pense pour ma part qu'il n'y a pas de dilemme. Les deux visions sont légitimes. Il est important de conserver son identité culturelle et d'avancer avec son temps. » ♦

*Merci aux actions de Xavier Aukara, Président du comité des fêtes du Heiva de Mangareva et à la mairesse Monique Richeton, sans lesquelles ce spectacle n'aurait été possible.*



Publicité



Edition



Conception 3D

Studio de création graphique

**Pile Poil**

DESIGN

Téléphone : 53 23 27  
 Portable : 26 94 23  
 B.P.141009 - 98701 Arue  
 Tahiti - polynésie française

[pilepoildesign@mail.pf](mailto:pilepoildesign@mail.pf)

# Affluences

26

Affluence du public lors du 127ème Heiva i Tahiti, définitivement placé sous le signe du retour. Retour des anciens groupes, mais aussi des groupes communaux. De quoi ravir tous les publics, qui ont été particulièrement nombreux à venir soutenir leurs artistes. @fabien chin Affluence également au Conservatoire Artistique de Polynésie française, qui, comme chaque année en août, a accueilli son florilège d'élèves, parents et professeurs. @CAPF





# Revivre la

RENCONTRE AVEC JEAN-MARC PAMBRUN, DIRECTEUR DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES  
ET VAIANA GIRAUD, CHARGÉE DE COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE.

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



@DR

## Bientôt un village traditionnel au musée de Tahiti et des îles

« Il y a longtemps que ce projet me tient à cœur », déclare Jean-Marc Pambrun, directeur du Musée. « Lorsque je suis arrivé au Musée, j'ai proposé 3 grandes orientations, dont l'une était de faire de l'Etablissement un lieu

d'animation permanente. La construction d'un village traditionnel dans les jardins entre dans cet axe-là. » Il faut avouer que le décor des magnifiques jardins du Musée, posé au bord du lagon de Punaauia et faisant face à l'île de Moorea, se prête idéalement à un concept d'une telle envergure. « Je souhaiterais que l'on construise 5 *fare* représentatifs des 5 archipels d'un point de vue architectural. Ils résumeraient la vie domestique, religieuse et sociale de la Polynésie d'autrefois. En revanche, je pense que nous serons amenés à les « miniaturiser » quelque peu, car les *fare* collectifs d'autrefois étaient immenses ! Ce qui n'est pas à notre portée en terme d'entretien si l'on considère que nous devons prévoir un budget d'entretien et de réfection pour les années suivantes. Ce village créera une véritable dynamique « hors les murs » par l'attrait matériel et culturel qu'ils représenteront. Grâce aux *fare*, nous pourrions organiser des visites guidées en dehors du cadre, parfois perçu comme rigide et froid des

salles du Musée. Il est tout de même plus agréable d'écouter un exposé sur les migrations polynésiennes sous un *fare va'a*, que dans une salle fermée ! Ce type d'animation rentrera dans les activités quotidiennes du Musée (accueil des scolaires et touristes, visites guidées, conférences) ainsi que pour des festivités particulières (*Matari'i i nia*, Heiva, journées du patrimoine, etc.). Ces *fare* représenteront un formidable outil de communication et de dialogue », conclut Jean-Marc Pambrun. Des *fare* traditionnels à la place des habituels chapiteaux pour accueillir des manifestations culturelles, qui dit mieux ? « Je suis certain que ce village donnera davantage envie aux visiteurs de la possibilité aux associations culturelles de créer des événements autour de leur culture ». Hiro'a vous tiendra au courant de l'avancée de ce village traditionnel que nous attendons tous avec impatience...

@collection MTI-TFM



# tradition



@fabien chin

## Inscrivez-vous au 5<sup>ème</sup> Hura tapairu !

Quels groupes, cette année, gagneront les places tant convoitées de Hei Tahiti, Hitireva et Raivaihi Bora Bora, vainqueurs des différentes catégories du Hura tapairu l'an dernier ? Au rendez-vous de ce concours de danse traditionnelle que vous connaissez bien, deux credo : excellence et originalité. La Maison de la Culture poursuit cette année encore son ouvrage avec cette 5ème édition, en conservant ce qui a fait son succès depuis 4 ans : des groupes restreints, une très grande liberté dans les chorégraphies, les costumes, la création, le thème, les chants, etc. Une organisation qui permet à des groupes inconnus de créer la surprise... Alors venez nous faire vibrer au rythme de votre plaisir de danser !

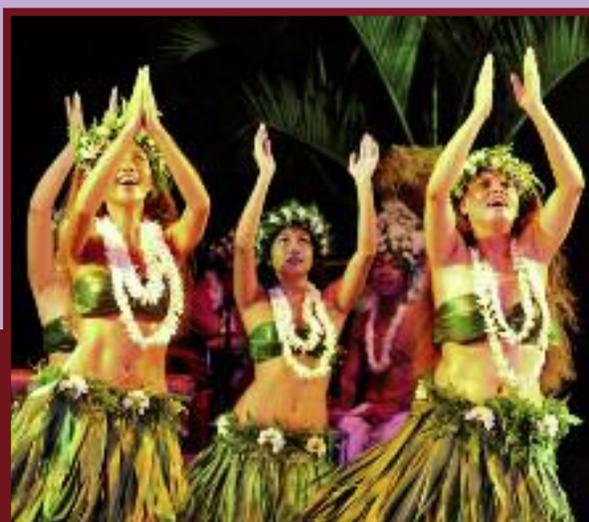
### Où et Quand ?

- Grand théâtre de la Maison de la Culture
- Du 30 novembre au 5 décembre
- Renseignements au 544 536
- Inscriptions des groupes jusqu'au 1er novembre
- [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

Les **dossiers d'inscription** sont à retirer à la Maison de la Culture dès maintenant, et à déposer jusqu'au 1er novembre 2009. ce dossier devra comporter :

- les documents officiels de l'association ou la patente : un exemplaire des statuts signés, une copie du récépissé de déclaration, une copie de la publication au JOPF, la composition à jour du bureau, un relevé d'identité bancaire ou postal, le numéro tahiti ;

- le dossier de concours : une présentation succincte du groupe avec son palmarès, le texte intégral du thème en Reo Ma'ohi et éventuellement en langue française, le résumé en Reo Ma'ohi et en français, les paroles de toutes les chansons avec les noms des auteurs-compositeurs, la liste nominative des membres du groupe participant au concours (nom, prénoms, sexe, date et lieu de naissance) et leur fonction (musicien, danseur, danseuse, etc.). ♦



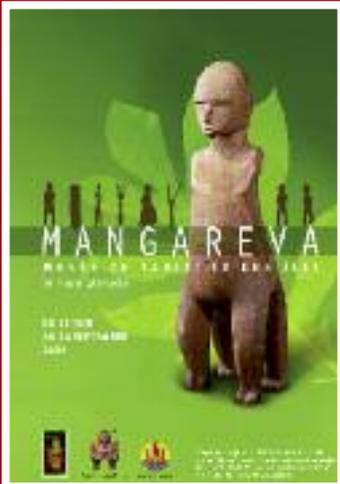
@fabien chin



## ZOOM sur les temps forts de l'actu...

30

### EXPOSITION : « Mangareva »



L'exposition « Mangareva » rassemble les seules œuvres connues à ce jour de Mangareva, île principale de l'archipel des Gambier. Six des huit statues magistrales, trois sculptures et un tambour sont réunis et dévoilés au public, pour la première fois depuis qu'ils ont quitté leur île d'origine, au début du 19ème siècle. Cette exposition est l'occasion de découvrir la richesse et la singularité de la culture mangaréviennne, qui reste de nos jours méconnue. C'est aussi une manière, pour ce peuple, de renouer avec son histoire, son passé, et de réaffirmer son identité.

#### OÙ ET QUAND ?

- Musée de Tahiti et des Iles - Te Fare Manaha
- Jusqu'au 24 septembre
- Du mardi au samedi, de 9h30 à 17h30
- Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les moins de 18 ans et les scolaires
- Renseignements au 54 84 35

### EN PLUS DE L'EXPO : Trésors de Mangareva : légendes contées et visites guidées

#### OÙ ET QUAND ?

- Au Musée de Tahiti et des Îles
- Jusqu'au 24 septembre
- Séances pour les centres de loisirs les mercredis et vendredis
- Pour les familles : le samedi matin à 10h00 (sur réservation)
- Renseignements : 54 84 35  
secretdirect@museetahiti.pf

Le Musée propose des séances de contes pour les enfants dès 6 ans. Coco la conteuse et Aimeho Charoussat animent ces visites où le plaisir se mêle à la connaissance. Ils emmènent les enfants à la découverte du monde légendaire des îles Gambier à travers les légendes de Taaki et du Requin de Rikitea. Des histoires merveilleuses racontées... à merveille !



### EXPOSITION : « Escales »



Aude Gooly nous présente le fruit de sa démarche artistique, nourri par une soif d'évasion et de rencontres qui s'effectuent au fil des différents voyages que l'artiste a eu la chance de faire, de rêver ou de fantasmer. Besoin de rendre hommage à travers sa peinture aux différents pays et cultures qui nous entourent, chaque tableau nous fait partager une escale, des émotions et des passions. Voici une petite rétrospective de l'évolution d'un travail, d'une disposition d'esprit imprégnée d'Asie, d'Orient, d'Océanie. Des œuvres figuratives où s'accordent personnages, paysages, atmosphères, ambiances, motifs, signes et langages, et où la peinture rencontre d'autres techniques.

#### OÙ ET QUAND ?

- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Du mardi 29 septembre au samedi 3 octobre
- De 09h à 17h00
- Entrée libre
- [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

## CONCOURS DE MUSIQUE TRADITIONNELLE : concours « butu a pahu - ta'iri pa'umotu »

### OÙ ET QUAND ?

- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Les 25 et 26 septembre, à 19h30
- Billets en vente sur place au tarif unique de 1 500 Fcfp
- Inscriptions des groupes jusqu'au vendredi 11 septembre
- Renseignements à la Maison de la Culture au 544 536

L'association Te Maeva, en coproduction avec la Maison de la Culture et avec le soutien du Ministère de la Culture, organise le premier concours de *pahu* et de *ta'iri Pa'umotu*, avec pour objectif de remettre à l'honneur les frappes

ancestrales de ces instruments traditionnels. Ces concours mettront en compétition des orchestres venant de tous les archipels. Les musiciens présenteront des œuvres originales inspirées du patrimoine culturel du *fenua*. Le *pahu* en bois est obligatoire et les trois manières de le frapper devront être utilisées : le *tamau* (rythmique), le *tahape* (contre-temps) et le *aratai* (impose les changements de rythme). Quant au concours de *ta'iri pa'umotu*, deux aspects seront jugés : les rythmes et la frappe. Musiciens, à vos instruments !



@fabien chin

31

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

## EVENEMENT : mixar production présente : the ben jack'son show

En hommage au King of the Pop, Mixar Production vous propose une grande soirée de concerts et de shows. Moto-cross, cascades et feu d'artifice en première partie, concert d'Orohena Sons, et le spectacle de Ben Jack'son, sosie de Michael, avec ses danseurs et choristes. Ils reprendront les tubes du chanteur, pour un spectacle plus vraie que nature !

### OÙ ET QUAND ?

- Place To'ata
- Vendredi 18 septembre, à 19h30
- A partir de 2 500 Fcfp la place
- Billets en vente à To'ata
- Renseignements au 701 222



## CINEMA : cinematamua 56 - peintres des années 80

Pour cette 56ème édition de Cinematamua, l'ICA, Te Fare Tauhiti Nui, RFO Polynésie, en collaboration avec la Banque de Tahiti, seront heureux de vous présenter une soirée consacrée aux peintres à Tahiti dans les années 80. Vous serez invité à découvrir ou redécouvrir à travers des reportages de nombreux peintres et sculpteurs ayant déposé leur chevalet à Tahiti et dans les îles dans les années 80. Au programme de cette exposition sur grand écran, des artistes qui se livrent aux journalistes, racontent leur art, leurs rencontres :

Franck Fay, Paul Emile Victor, Henri Crocq, Rosine & Emmanuel Masson, François Teriitehau, Petero Hucke, Léon Taerea, François Ravello, Georges Oudot, Hunterwasser, André Marere, Garrick Yroni, Yoan Le Kat... Des archives films, les premières vidéos de RFO, le souvenir d'artistes débutants ou confirmés, d'artistes aujourd'hui disparus...

### OÙ ET QUAND ?

- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Mercredi 16 septembre, à 19h00
- Entrée gratuite sans ticket
- Renseignements au 544 536



# PROGRAMME SEPTEMBRE 2009\*

32

HIROA, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

## Danse traditionnelle : Ra mana Aorai - Te parau fafau

**\_Vendredi 4 - 19h30**  
**\_Grand Théâtre**  
Ra Mana / TFTN

## Heure du Conte enfants

### « Kirahu : sur le chemin des oiseaux »

**\_Mercredi 16 - 14h30**  
**\_Bib. Enfants**  
Rai Chaze / TFTN

## Cinematamua 56 : peintres des années 1980



**\_Mercredi 16 - 19h00**  
**\_Grand Théâtre**  
ICA / TFTN / Banque de Tahiti

## Concert-show Ben Jack'son

**\_Vendredi 18 - 19h30**  
**\_Place To'ata**  
Moto-cross, cascades et feu d'artifice.  
Heiva Nui / Mixar production

## Expo : Mangareva

**\_Jusqu'au 24 septembre**  
**\_Musée de Tahiti et des Îles**

## Concert : Rocky Gobrait

**\_Vendredi 25 - 19h30**  
**\_Petit théâtre**

## Concours :

### Rutu a Pahu et Ta'iri Paumotu



@fabien.chin

**\_Vendredi 25 et samedi 26 - 19h30**  
**\_Grand Théâtre**

Concours de percussions traditionnelles et d'interprétation instrumentale à la manière des Tuamotu  
Te Maeva / TFTN



## Exposition : Aude Gooly "Escalaes"

**\_Du mardi 29 au samedi 3 octobre - 9h-17h**  
**\_Salle Muriavai**  
Peinture, incrustations

## Projections pour ados, à 13h15

Mercredi 2 La cité de l'ombre (Aventure - 1h32)  
Mercredi 9 Josie et les pussycats (Comédie - 1h38)  
Mercredi 16 D.E.B.S. (Action - 1h27)  
Mercredi 30 Les p'tits génies 2 (Comédie - 1h24)  
**\_salle de projection**

## Projections pour enfants, à 13h15

Vendredi 4 Atlantide (Dessin animé - 40 mn)  
Vendredi 11 Les dix commandements (Dessin animé - 1h28)  
Vendredi 18 Docteur Strange (Dessin animé - 1h14)  
**\_salle de projection**

# TE PIRI'O'I 'E TE MATAPŌ NO VAIAMII

## Tuha'a I

'O Vaiami te i'oa o te fare ma'i mātāmua roa i Pape'ete nei. E fāri'ihia te mau huru ma'i ato'a e 'āfa'ihia i reira. Tē vai ra e piti nau ma'i 'ārearea roa : e piri'o'i te tahi, e matapō te piti. Te piri'o'i, e 'āvae paruparu tōna, mea maita'i rā te mata. 'Āre'a te matapō, e ma'a ta'ata tino pāutuutu 'e te 'āvae pā'eta'eta maita'i.

'Ua tae i te ta'urua rahi nō te 'āva'e Tiurai. 'Ua ti'a te mau fare 'āreareara nō te mau huru ha'uti ato'a. I te mau mahana ato'a, fa'aro'o noa nā ma'i nei i te ta'i 'upa'upa, te tariparau, te tō'ere 'e ao a'e te pō.

Nā'ō a'era te piri'o'i :

- E aha rā, i te vai maita'ira'a ra tō'u nā 'āvae, tā'u terā mau vāhi au roa i te haere e 'ārearea, mai te 'ōura e patī ra vau i te 'ori tahiti ; māna'ona'ohia atura vau i tō'u vai maita'ira'a.

'O te reo ato'a 'o Matapō ē :

- 'O vau ato'a nei, i te vai maita'ira'a tō'u mata e mea au nā'u e haere i te mau fare tāvirira'a.

Tei ni'a noa maira 'o Piri'o'i :

- 'Eiaha tāua e fa'aea noa i 'ō nei, e haere ato'a tāua i te Tiurai.

Ui maira 'o Matapō ē :

- Nāfea Tā taua 'ia fa'aineine ?

Teie te reo 'o Piri'o'i :

- E amo 'oe iā'u i ni'a i tō 'oe taponu 'e nā'u e hi'o i tō tāua 'ē'a 'e te mau vāhi tā taua e haere.

- Nā reira, 'ua ti'a roa iā'u, nā 'oe Tā e arata'i māite ia tāua, nō tē amo vau 'ia 'oe ra, 'aita roa atu e fifi. 'Eiaha tāua e ru vave, tī'a'i roa tāua 'ia pō, 'eiaha ato'a te tahi mau ma'i 'e te mau tuati tī'a'i 'ia 'ite i tō tāua tere.

Hora iva i te pō, 'ua ineine tō rāua tere. Rave maira'o Matapō ia Piri'o'i, huri i ni'a i te taponu e tāpuni mai nei nā muri mai i te fare ma'i, nā te aroā o te mau fa'ehau tahito. Ia tae rāua i te 'ānāvai iti nō Vaiami, i reira e 'ōu'a ai i te tahi pae, nō te mea, 'aore ā e 'ē'aturu i te reira tau. 'Ia tae mai rāua i te tahi atu pae o te 'ānāvai ,



parau atura 'o Matapō ia Piri'o'i ē :

- E haere 'āfaro roa i te tahua Taraho'i, hina'aro rahi tō'u i te fa'aro'oro'o i te mau pehe tārava 'e te fa'aro'o ato'a ho'i i te mau 'otora'a 'upa'upa mā'ohi.

- Nā reira e Matapō.

Tē haere noa ra rāua nā te aroā, tāhiri maira te namurea o te pu'a'atoro tunupa'a ; tau'i tā'ue ihora te mana'o o Matapō e haere e 'amu'amu ri'i.

- Nā 'oe e hi'o mai i tā taua mā'a , 'o te reo Tā o Matapō ia Piri'o'i.

'Ia tae i pīha'i iho i te vāhi ho'oho'ora'a mā'a, tē ani nei 'o Piri'o'i i te tinitō ē :

- Hina'aro māua i te tahi tau niuniu 'i'o pu'a'atoro tunupa'a.

'Aore ho'i 'o Matapō e 'ite ra ē tē tohu-tohu rima noa atura 'o Piri'o'i i te tinitō 'ei huha moa a'e tāna. Hōro'a mai nei te tinitō i tā rāua mā'a, 'aufau atura 'o Matapō.

I te taime 'amura'a, tē ui nei 'o Matapō ia Piri'o'i :

- E aha tā 'oe e 'amu na ? Terā iho ā tā 'oe e 'amu ra ? "

Teie ā te reo o Matapō :

- E aha ra te hau'a i tō'u ihu ra, e'ere Tā tā 'oe e 'amu na i te 'i'o pu'a'atoro tunu pa'a mai tā'u, e hau'a huha moa «rōtī» rā.

'Aita 'o Piri'o'i i pāhono.

(...)

Teriitauaroa Heimau PANI,

Te mau 'ā'amu ri'i huru rau, rē fa'aitoitōra'a nō te tata'ura'a pāpa'a i te Fare Vāna'a nō te matahiti 1986.

## spécial collection ICA

Voici quatre DVD issus des collections de l'Institut de la Communication Audiovisuelle, dont les missions consistent à gérer, protéger et diffuser le patrimoine audiovisuel polynésien. Morceaux choisis !

■ **EITA IA, LE REFUS, DE JOHN MAIRAI**

**INTERPRÈTES :** VAETUA PATUA COULIN, INÈS TAPU, GEORGES MARTI, CLÉMENT PITO, JACQUOT TIATIA, EULALIE TERIITUA, HARRIS AUNOA, MARAU NIUAITI, MÉLIA TAVITA, BÉATRICE TEMAURIORAA, TAPU MAIRAI, JOHN MAIRAI.

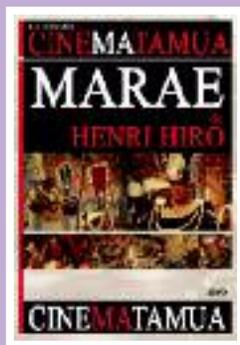
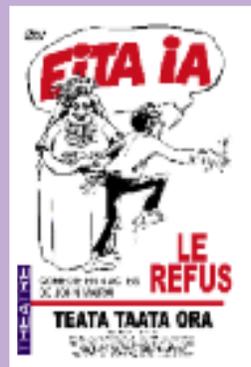
**RÉGIE & DÉCORS :** JACQUES MAONO

**DURÉE :** 97 MINUTES

**En langue tahitienne**

Cette pièce de théâtre en langue tahitienne, écrite et mise en scène par John Mairai en 1989, raconte la vie quelque peu mouvementée, souvent drôle mais aussi parfois dramatique d'une famille tahitienne. Une mère pleine de sagesse mais dépassée par les événements, vit avec ses quatre enfants et ses petits-enfants. Le fils aîné, père de famille n'arrête pas de se séparer de sa compagne, son fils cadet rêveur et extrémiste est très attaché aux valeurs traditionnelles de son pays. Mais il voit se dresser contre lui sa jeune sœur tombée amoureuse d'un commandant de la marine française divorcé...

**A partir de 2 523 Fcfp**



■ **MARAE, DE HENRI HIRO**

**INTERPRÈTES :** DAVID TEAI, RAYMOND GRAFFE, TUTEA ITAE, WHAKATEKA, JOHN MAIRAI ET ANTONIO MATOHI.

**DURÉE :** 62 MINUTES

Tourné en juillet 1983, ce film de Henri Hiro retrace la cérémonie d'intronisation d'un jeune roi sur le marae Arahurahu de Paea. Unité de temps, unité de lieu, le film s'attache au détail de cette cérémonie d'antan avec tous les fastes que l'on peut imaginer. Un bon mois a été nécessaire au réalisateur et à l'équipe du Département recherche et Créations de l'OTAC pour filmer cette reconstitution. Plus de 200 acteurs, danseurs, musiciens et figurants ont participé à la reconstitution. Les danses ont été chorégraphiées par Coco Hotahota, et les chants interprétés par le groupe Tereia de Penina.

**A partir de 2 523 Fcfp**

■ **ANTHOLOGIE DES HEIVA DE 1994 À 1997**

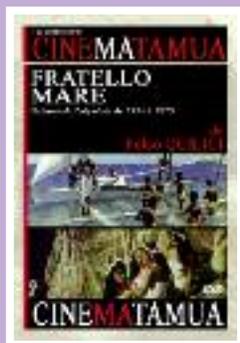
COFFRET 5 DVD

**PRODUCTION :** ICA / TFTN

**DURÉE :** 521 MINUTES / DVD TOUTES ZONES

Le Heiva i Tahiti incarne le charme, la douceur et la joie de vivre de la Polynésie à travers ses chants, ses danses et sa musique. Retrouvez dans ce coffret les meilleurs groupes de Heiva i Tahiti de 1994 à 1997 : Ahutoru Nui, Hei Tiare, Heikura Nui, Kei Tawhiti, Niu Hiti no Faa'a, O Tahiti E, Tamarii Maeva Nui, Tamarii Mataiea, Tamarii Papara, Tamarii Papetoai, Tamarii Pirae, Tamarii Pueu Anuhi, Tamarii Rautea no Faa'a, Tamariki Oparo, Tamarii Tahuareva no Tautira, Tamarii Tauraa Manureva, Te Hau Nui, Te Maeva, Te Marama, Te Ra e Hiti, Toa Reva, Torea Ura Nui, & Una una rai i Toahotu. Retrouvez dans le DVD Bonus d'autres chants et danses du Heiva i Tahiti.

**A partir de 7 900 Fcfp**



■ **FRATELLO MARE, DE FOLCO QUILICI**

CINEMATAMUA 40

CO-ÉDITION ICA / FOLCO QUILICI PRODUZIONI EDIZIONI SRL

**DURÉE :** 82 MINUTES

**LANGUES :** FRANÇAIS, ANGLAIS & ITALIEN (VO)

Ce film de fiction documentaire tourné entre 1954 et 1975, nous parle de l'Océanie et plus particulièrement de la Polynésie, à une époque où l'océan était le seul compagnon des hommes qui peuplaient ses îles et archipels. Aux Tuamotu, un vieil homme nous raconte comment était la vie dans sa prime jeunesse. Les hommes vivaient alors avec la mer et par la mer. Il évoque sa vie d'enfant, sa naissance en mer durant une longue traversée, jusqu'au moment où il s'aperçoit qu'il vient de vivre ses plus belles années et que le temps est venu de se comporter comme un homme. Ce voyage initiatique dans le temps nous fait revivre la Polynésie d'antan, la vie sur les îles (Makatea) et atolls des Tuamotu, mais aussi la découverte d'autres terres et d'autres peuples d'Océanie.

**A partir de 2 523 Fcfp**

Tous ces DVD sont en vente à l'ICA  
(www.ica.pf), à la Maison de la Culture  
et dans les grandes surfaces.



# POLYPRESS

I M P R I M E R I E

- Brochures, magazines
- Livres dos carré-collé
- Dépliants
- Flyers
- Calendriers
- Affiches
- Carnets
- Connaissements
- Travaux spécialisés
- Blocs autocopiant
- Liasses
- Etiquettes
- Autocollants
- Cartes de visite
- Papier à en-tête
- Impression grand format à l'unité
- Impression numérique
- Packaging

## NOTRE SERVICE TAMPONS

- Nous vous proposons une gamme étendue de modèles, et une grande rapidité de réalisation.
- Nous traitons votre commande par fax ou par e-mail.
- Si vous êtes situé dans les îles nous nous chargeons de l'expédition de vos tampons. « Envol + fret à la charge du client »

Pour plus d'informations, concernant les tampons contactez, Vaihani ou Isabelle

Tel : 50 46 55 / Fax : 50 46 59 - E-mail : [polypress@mail.pf](mailto:polypress@mail.pf)

Pour l'imprimerie contactez, Mike

Tel : 80 00 35 / Fax : 80 00 39 - E-mail : [production@mail.pf](mailto:production@mail.pf)



